

Jean d'Ormesson évoque sa spiritualité dans «Comme un chant d'espérance»

«Je crois en Dieu parce que le soleil se lève le matin»

LITTÉRATURE Toujours allègre, l'académicien ne cesse de s'émerveiller du monde. Dans son nouvel ouvrage, il expose ses doutes et ses questionnements sur le bien-fondé de la foi. Il sera à Lausanne pour rencontrer ses lecteurs les 5 et 6 juillet.

Anne-Sylvie Sprenger

C'est un petit livre qui a tout d'un grand. Avec une simplicité et une sincérité désarmantes, «Comme un chant d'espérance», le nouvel opus du plus enjoué des Académiciens, touche au plus grand vertige: les raisons de l'existence même. De données scientifiques en raisonnements philosophiques, Jean d'Ormesson confie ses questionnements intimes mais surtout ses convictions les plus sereines à l'approche de la grande échéance. Une parole, une confiance partagée qui ne se veut en rien testamentaire – et on s'en réjouit. Ce d'Ormesson-là – de passage à Lausanne pour une séance de dédicace et une rencontre avec les lecteurs dans le cadre du salon Le Livre sur les quais – est plus que jamais exquis. Enivrant d'une vraie joie.

Vous abordez dans ce livre la seule question qui vaille finalement: Dieu existe-t-il, oui ou non? C'est un sacré projet...

Vous savez, c'est la vieille formule juive de deux rabbins qui discutent et l'un d'eux dit: «Ce qu'il y a de plus important, c'est Dieu, qu'il existe ou qu'il n'existe pas.»

Cette question prend-elle aujourd'hui un sens ou une nécessité différente à vos yeux?

Je ne peux pas dire que cette question de la mort et de Dieu s'est intensifiée en vieillissant: j'ai toujours été hanté par ça.

Si vous niez que cet ouvrage est un livre testamentaire, il apparaît pourtant comme une vraie profession de foi.

Il faut que je vous dise, j'ai été élevé dans la religion catholique. Quand on dit ça, en général, cela signifie qu'on l'a quittée. Je ne l'ai pas quittée, et j'espère bien mourir dans la religion catholique. Mais je suis un catholique un peu bizarre: je n'ai jamais été un enfant très pieux et, en vérité, je suis une sorte de catholique agnostique. Agnostique ne veut pas dire athée, juste qu'on ne sait pas. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que nous sommes entourés de deux murs que l'on ne peut pas franchir. L'un est derrière nous, à des milliards d'années, et qui est le mur de Planck. Ce n'est pas un mur religieux ni poétique, c'est un mur scientifique: au-delà de ce mur, la science ne marche tout simplement plus.

Et devant?

Devant nous, très près, à deux ans, dix ans, peut-être cinquante, le mur de la mort, et nous ne pouvons pas sa-



Jean d'Ormesson, qui fêtera ses 89 ans demain, s'interroge sur les raisons de l'existence même. D. Ignaszewski/Koboy

voir ce qu'il y a derrière. Je me suis beaucoup intéressé à l'histoire de l'univers et à ce qu'il pouvait bien y avoir avant et après. Et évidemment, on ne peut pas le savoir. C'est très remarquable que les gens qui croient ardemment en Dieu, on les appelle des «croyants». C'est-à-dire que même eux ne savent pas, ils «croient». Moi-même, je ne suis pas sûr de croire. La seule forme de ma foi, c'est l'espérance.

C'est un pari, au fait. Selon vous, il paraît plus invraisemblable qu'il n'y ait pas de Dieu plutôt que l'inverse...

Exactement. Vous savez, tout est invraisemblable: notre existence, ce monde... Le temps est aussi quelque chose de stupéfiant. Saint-Augustin le montre très bien dans ses «Confessions»: depuis que le monde est monde, le temps a toujours été au présent. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que ce présent n'existe pas. Si je vous dis maintenant, «le présent c'est maintenant», eh bien, c'est déjà passé. Le moment où je parle est déjà loin de moi. Depuis l'origine de la vie, nous ne vivons toujours qu'entre le passé et l'avenir,

« Mourir, il ne faut pas faire le malin, ça ne doit pas être très agréable, mais la mort en soi ne me fait pas peur »

JEAN D'ORMESSON
Ecrivain et académicien

dans ce présent qui n'existe pratiquement pas. Alors, ça, c'est invraisemblable! L'existence d'un Dieu me semble plutôt moins invraisemblable que ce monde où nous vivons.

Finalement, c'est votre raison qui vous pousse plutôt à croire...

Il y a le raisonnement, oui, mais peut-être aussi autre chose... Vous savez, aujourd'hui, nous vivons dans une société de dérision. Dans tous les cas à la télévision et à la radio, on est toujours dans le ricanement. Cela prend des proportions délirantes avec Ruquier, Ardisson... Même les hommes politiques à la télévision se croient

toujours obligés de rire, ou du moins d'acquiescer par un sourire. Je sais aussi jouer ce jeu-là, mais derrière ce jeu, il y a également chez moi quelque chose de très fort et qui est peut-être un peu ringard, c'est l'étonnement et l'admiration. Au-delà de tout raisonnement intellectuel, il y a chez moi un mouvement d'étonnement immédiat. Et je dirais que si je crois en Dieu, ou si j'espère en Dieu, c'est tout simplement parce que le soleil se lève le matin. Dieu paraît alors bien plus vraisemblable que son absence.

Finalement, la foi, ne serait-ce pas le choix de la joie face au désespoir?

Absolument. Vous savez, j'ai beaucoup d'admiration pour les athées. Je me demande comment ils font pour vivre. S'il n'y a pas de Dieu, le monde est absurde. Bien sûr, il reste toujours la question insoluble du mal et de la souffrance. S'il y a un Dieu, est-ce qu'il accepte cette souffrance? Est-ce qu'il l'organise? C'est inexplicable. La seule chose que l'on peut se dire, c'est que des plans de Dieu nous échappent. Il y a une phrase magnifique de sainte Thérèse d'Avila: «Que de larmes seront ver-

EN DATES

1925

► **Naissance**
Jean d'Ormesson naît le 25 juin, à Paris, dans une famille de la noblesse française. Son père est ambassadeur. Son enfance se déroule entre la France et les différentes missions de son père en Bavière, en Roumanie et au Brésil.

1944

► **Etudes**
Il intègre, à 19 ans, l'École normale supérieure. Il obtient une agrégation de philosophie.

1950

► **Presse**
Il entame une carrière de journaliste et collabore à divers titres. De 1974 à 1977, il est directeur général du Figaro.

1956

► **Premier roman**
Il publie «L'amour est un plaisir» mais devra attendre 1971 pour rencontrer le succès avec «La gloire de l'Empire».

1973

► **Immortel**
Election à l'Académie française.

2014

► **Dernier-né**
Après une quarantaine d'ouvrages, dont beaucoup ont une dimension autobiographique, il publie «Comme un chant d'espérance».

sées sur des prières exaucées!» Il faut accepter l'idée que Dieu sait mieux que nous ce qui est bien, avoir confiance. Je crois tout simplement que s'il y a quelque chose pour quoi cette création a été faite, c'est pour que les hommes soient heureux.

On vous a toujours connu avec cet optimisme et cette sérénité face à l'existence. Cela a-t-il toujours été le cas?

Il s'agit peut-être d'une question de tempérament, ou peut-être parce que j'ai eu une enfance très heureuse, mais c'est vrai: j'ai toujours beaucoup aimé la vie. Elle est quelquefois cruelle, et j'ai eu mon lot de souffrances, mais la vie, c'est quand même quelque chose de merveilleux. Et peut-être n'est-elle qu'une introduction à autre chose... Je ne suis pas de ceux qui disent: ne doutez pas! J'ai été très heureux d'apprendre que Mère Teresa avait passé son temps à douter. Nous n'avons pas le droit de dire que nous savons: nous ne savons pas! Mais nous avons, peut-être, le droit d'espérer.

Vous faites la liste des traces, voire des preuves à vos yeux, de l'existence de Dieu, entre beautés du monde et grands chefs-d'œuvre. Seraient-ils destinés à nous parler de Dieu?

La beauté est un problème également insoluble. Vous savez, j'aime beaucoup la Suisse, et lorsque je suis en train, du côté de Lutry et de Chexbres, c'est si beau qu'on est transportés. On est tout à coup élevés un peu au-dessus de nous-mêmes, comme par Corneille, Tolstoï, Shakespeare, Bach ou Mozart. On voit bien qu'il y a une joie – «bonheur» ça fait un peu bourgeois, «plaisir» un peu avachi. La joie, c'est cette montée vers quelque chose qui nous dépasse et qui est peut-être Dieu.

Comment affrontez-vous l'horizon de la mort?

Je ne pense pas beaucoup à la mort. Je suis un lecteur de Spinoza et je crois que philosopher c'est d'abord s'occuper de la vie. Mourir, il ne faut pas faire le malin, ça ne doit pas être très agréable, mais la mort en soi ne me fait pas peur. Mourir, ça ne doit pas être gai, mais la mort, ça doit être délicieux: il n'y a plus de chagrin d'amour, il n'y a plus d'embouteillages, il n'y a plus ces horribles papiers administratifs, il n'y a rien de tout ça. Et on peut se dire que la vie que nous vivons, la vie que nous aimons, qui est à la fois une vallée de roses et une vallée de larmes, est un théâtre. Nous en sommes les acteurs et, à un moment, nous devons en sortir pour entrer dans quelque chose qui est peut-être aussi, à son tour, la vraie vie... ●

► **A lire**

«Comme un chant d'espérance», Jean d'Ormesson, Ed. Héloïse d'Ormesson, 121 p. Deux rendez-vous à Lausanne: dédicace le 5 juillet, de 11 h à 12 h 30, à Payot Pépinet, et rencontre dans le cadre du Livre sur les quais, le 6 juillet, à 10 h, au Beau-Rivage Palace.

